

LA FEUILLE DE CHARME

N° 54

ASPEJA · AUTOMNE 2022

HISTOIRE DES DAHLIAS

ERNEST TURC EN ANJOU
110 ANS DÉJÀ !

UN ÉTÉ
ÉPROUVANT

QUOI DE NEUF
AU POTAGER ?

PEUT-ON JARDINER

AVEC UN PINCEAU ET UNE
PALETTE DE PEINTRE ?





SOMMAIRE

ÉDITORIAL	3
Peut-on jardiner avec un pinceau et une palette de peintre ?	4
La longue histoire du dahlia	5
Assemblée générale et pique-nique de rentrée	9
Nos amis racontent leurs promenades	11
Quoi de neuf au potager ?	13
Parc et jardin du Hardas	14
Un été éprouvant	16
Le coin gourmand	17
La Vie de l'Aspeja	18
Cultivons nos lectures et nos loisirs	18
Le coin des poètes	20



ÉDITORIAL

LA FEUILLE DE CHARME

N° 54 - AUTOMNE 2022

SIÈGE SOCIAL :

PARC DE L'ARBORETUM
GASTON ALLARD
9, RUE DU CHÂTEAU-D'ORGEMONT
49000 ANGERS

SECRETARIAT ASPEJA

aspeja.secretariat@gmail.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean de La Selle

COORDINATRICE RÉDACTION

Catherine Chatelier

COUVERTURE

Alexandra du Boucheron

MAQUETTE ET MISE EN PAGES

Noémie de La Selle

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Jean de La Selle
Claude d'Anthenaise
Anne du Boucheron
Catherine Chatelier
Béatrice Moulin Fournier
Françoise Bizard
Patrick de Romans
Noémie de La Selle
François de La Perraudière

PHOTO DE COUVERTURE

© DR

PHOTO DU BANDEAU

© DR

Les feuilles changent de couleur, les jours raccourcissent, le froid arrive doucement et déjà nous sommes en automne. Allons-nous avoir les pluies tant attendues, pour aider les végétaux de nos jardins à passer un hiver paisible ? Que cela ne nous empêche pas de ramasser nos feuilles pour protéger nos plantations et enrichir notre compost dont nous aurons bien besoin au printemps. N'oublions pas les belles promenades en forêt et la cueillette des champignons qui feront les délices de nos dîners d'hiver.

Ce début du mois d'octobre a vu se tenir notre Assemblée générale 2022, à Launay-Baffert chez Hubert et Chrystel d'Oysonville, qui nous ont accueillis chaleureusement à la Magnanerie. J'en profite pour les remercier de nous avoir permis de tenir ces deux manifestations dans leur propriété. Merci également à la petite centaine d'entre vous qui a fait ce déplacement, pour notre AG et pour le pique-nique de rentrée qui a suivi, par un beau et chaud soleil d'automne.

Cette Assemblée générale a permis le renouvellement du mandat d'Hélène Polovy et vu l'arrivée au CA d'Aude de Rochebouët, qui a accepté de prendre la lourde charge du Secrétariat de notre Association. Qu'elles soient ici toutes les deux remerciées pour le temps et l'énergie qu'elles consacreront à l'ASPEJA.

Nous recherchons toujours un ou une trésorière ; si l'un ou l'une d'entre vous est intéressé par cette fonction sachant que le trésorier sera secondé par un cabinet comptable, qu'il/elle n'hésite pas à se manifester.

Cette fin d'année 2022, a vu se dérouler plusieurs activités. Nous étions une soixantaine à rendre visite aux Ets Turcs spécialistes des dahlias. Le voyage en Périgord a été particulièrement apprécié. Malheureusement notre visite à Versailles a dû être annulée à cause de la grève générale du 18 octobre. Rassurez-vous, nous la reprogrammerons au printemps prochain. Nous avons eu également notre traditionnelle bourse des plantes d'automne le 29 octobre dernier. Que les organisateurs et organisatrices de ces manifestations soient remerciés pour leur implication dans ces activités.

Cela me donne l'occasion de vous informer que nous avons prévu nombre d'activités : conférence en janvier, sorties intimistes dès les beaux jours, voyage d'une journée dans le sud de la région parisienne « sur les pas d'Hubert Robert », perspective d'un voyage en Italie dans le Latium au mois de mai, entre autres... Maintenant que le COVID est derrière nous, nous reprendrons également un rythme plus normal pour nos AG, celle de 2023 se tiendra probablement en avril, mais nous vous en reparlerons en temps utile.

Dans l'attente du plaisir de vous retrouver nombreux lors de nos prochaines activités, avec le Conseil d'Administration je vous souhaite de bien profiter de cet automne qui nous ravit chaque année par ses couleurs exceptionnelles et changeantes.

Jean de La Selle
Président



PEUT-ON JARDINER AVEC UN PINCEAU ET UNE PALETTE DE PEINTRE ?

L'historien d'art et commissaire d'expositions Gabriel Wick s'est efforcé d'en faire la démonstration pour un public choisi de membres de l'ASPEJA. En connaisseur de la peinture française du XVIII^e siècle, il s'est particulièrement intéressé à l'un des paysagistes emblématiques de cette école. Hubert Robert (1733-1808) est internationalement connu pour ses « caprices » et ses vues d'Italie où se manifestent déjà la sensibilité romantique, le goût des ruines et des lointains vaporeux. Son activité comme concepteur de jardins est sans doute moins connue. Pourtant on lui doit quelques-uns des plus beaux parcs créés avant la Révolution.

Paradoxalement, Hubert Robert n'est pas botaniste et ses connaissances horticoles laissent sans doute à désirer. Mais à une époque où tout bon jardinier, en quête d'effets pittoresques, va chercher ses références dans l'histoire de la peinture ou de l'architecture, cette carence est jugée vénielle.

Grâce à la protection du duc de Choiseul, l'artiste voyage à Rome et découvre la poésie des vestiges antiques. Son séjour à l'Académie de France lui permet de se familiariser avec les anciens jardins de la Renaissance. C'est ainsi qu'il développe un talent d'architecte au contact des grands modèles romains. Il explore les catacombes et les monuments enfouis qui vont durablement l'impressionner. Porté par l'anticomanie ambiante, l'effet inexorable du temps et de la nature sur les créations des hommes va devenir son thème d'inspiration favori pour ses toiles.

De retour en France, il connaît sa première commande royale en 1776 : le réaménagement des « bains d'Apollon » au parc du château de Versailles. Il conçoit un immense amoncellement de rochers où vient prendre place le groupe que François Girardon a sculpté au siècle précédent. Les grottes sont alors un motif paysager qui connaît la faveur du public. C'est aussi un domaine où Robert excelle. Cette première réalisation ne passe certainement pas inaperçue. Elle est documentée par des représentations de la main de l'artiste. S'agit-il de projets, de comptes rendus d'un aménagement déjà réalisé, ou bien encore, selon le mot du temps, de « caprices » représentant non pas ce que celui-ci voyait ou ce qu'il prévoyait de faire, mais ce qui aurait pu être si la nature consentait à se plier à ses fantaisies. Cette ambiguïté est un point commun à tout l'œuvre peint de l'artiste et complexifie l'interprétation de son travail de paysagiste.

À cette commande prestigieuse succèdent d'autres chantiers : pour la duchesse d'Enville, il transforme l'ancien donjon du château de la Roche-Guyon en monument romain ; à la demande du marquis de Girardin, il élève un tombeau à Jean-Jacques Rousseau sur l'île du parc d'Ermenonville en s'inspirant de ceux qu'il a pu voir au bord de la Via Appia. Louis XVI, souhaitant attacher la reine au domaine de Rambouillet dont il a récemment fait l'acquisition, lui commande le projet de la laiterie en 1785. Petit bijou d'architecture néoclassique, cette fabrique est accompagnée de bâtiments dont l'implantation évoque étrangement le profil d'une montgolfière. Gabriel Wick incite à reconnaître dans cette bizarrerie, la main du roi désireux d'apporter sa propre touche au projet.

Est-ce la perfection de cette « folie » qui va séduire le financier Laborde ou plus prosaïquement le désir de rivaliser de magnificence avec le monarque ? Toujours est-il qu'il choisit Robert pour succéder à l'architecte Bélanger dans l'aménagement de son domaine de Méréville. De cette réalisation, qui fut sans doute le parc à l'anglaise le plus élaboré de ces années pré-révolutionnaires, il subsiste de nombreux vestiges sur place, malgré les ravages du temps et le déplacement des fabriques dans un autre site. Mais Méréville est surtout connu à travers la vingtaine de toiles qu'il inspira au peintre. Tous les thèmes architecturaux qui lui sont chers – grottes, temples et monuments antiques, ponts rustiques –, sont ici réunis. Prenant appui sur la topographie du site et accentuant ses accidents, Robert transforme ce morceau d'Île-de-France en une moderne Arcadie. Selon un va-et-vient caractéristique du génie créatif de l'artiste, le site est autant un sujet à peindre qu'un lieu où matérialiser des motifs esquissés dans des peintures antérieures. Ainsi, le pont de bois réalisé à Méréville a d'abord été représenté dans un tableau destiné au collectionneur Lalive de July.

La tourmente des années suivantes n'est guère favorable aux jardins. On y fauche moins volontiers les pelouses que la tête des commanditaires.

Hubert Robert survit cependant à la Révolution. Le marquis de La Fayette aussi. Pour aménager le parc du château de La Grange où il vivra de 1802 à sa mort en 1834, il sollicite l'artiste. L'heure est à la simplicité. Les excentricités somptuaires de l'Ancien Régime n'y ont plus cours. C'est un simple parc agricole que souhaite le général pour s'y reposer des affaires publiques. Ni temple de Vesta, ni cascade artificielle, mais de bonnes terres productives subtilement magnifiées par la mise en scène. Hubert a-t-il renoncé à son pinceau ? Il ne semble pas qu'il existe de peintures de sa main représentant le site.

De nos jours, le domaine appartient à la Fondation La Fayette qui en a confié la restauration à notre ami Renaud Paque. À l'issue de la conférence historique, celui-ci présente son projet pour La Grange.

DU XVI^E SIÈCLE À LA PÉPINIÈRE TURC, LA LONGUE HISTOIRE DU DAHLIA

Fleur exotique et simple, le dahlia possède des formes si variées et des couleurs si flamboyantes qu'elles ont séduit de nombreux collectionneurs et botanistes depuis ces trois derniers siècles.

De juillet aux gelées, il enivre les jardins par ses couleurs éclaboussantes. Le dahlia, plante vivace de la famille des astéracées, a une floraison particulièrement longue. Ses tailles si variées – 30 cm à 40 m de haut ; 3 à 40 cm de diamètre – permettent de faire autant de bordures que de massifs et fleurs à couper. Les pétales aussi peuvent varier de couleur, certaines variétés ont des taches, d'autres des rayures ou des ligules larges et aplaties. Le feuillage qui se décline en vert tendre, émeraude, bronze, noir ou pourpre foncé met en valeur les couleurs exotiques des fleurs.

Découvrant que le dahlia est un hybride naturel, les horticulteurs développèrent une cinquantaine d'espèces dont 20 000 cultivars à ce jour. Un seul rhizome de dahlia peut produire 40 fleurs.

Trois principales espèces de fleurs simples sont à la base de milliers de variétés : le dahlia pinnata, le dahlia rosea et le dahlia coccinea.

DAHLIAMANIA AU XIX^E SIÈCLE

Au XVIII^e siècle, ces plantes ornementales sont le privilège des princes dans toute l'Europe. Au XIX^e siècle, la création de nouveaux cultivars devient vite une folie : comme la tulipe, le dahlia est une fleur très recherchée et très onéreuse. La Malmaison en avait une magnifique collection grâce au peintre Pierre-Joseph Redouté et au botaniste et explorateur Aimé Bonpland ; d'ailleurs le dahlia « Idylle », dont la couleur rose pâle est si tendre, a été rebaptisé « Souvenir de Joséphine » cette année.

Cette véritable « dahliamania » explique une forme de saturation au siècle suivant. La plante est boudée au XX^e siècle mais depuis 20 ans, on assiste à un retour de l'engouement pour le dahlia, notamment pour le dahlia simple dont les ventes témoignent du succès. Vilmorin, Andrieux, Delbard, Truffaut, Clause deviennent des professionnels du dahlia et de multiples associations dahliophiles naissent chaque année.

Au-delà de l'effet « mode », le dahlia est aussi très prisé de nos jours pour une raison écologique. Le cœur du dahlia simple ou semi-double est un merveilleux coussin de pur nectar ouvert à tout venant, attirant les pollinisateurs lors des journées ensoleillées et bien chaudes. On peut se laisser bercer avec émerveillement par le bourdonnement intense produit par les abeilles et autres bourdonnants sur nos massifs de dahlias.

Les fleurs simples sont moins lourdes, elles s'adaptent donc très bien aux mixed borders. Les Britanniques ont développé la variété simple des bishops au beau feuillage découpé, couleur bordeaux foncé. Le contraste entre les fleurs aux couleurs si vives et les feuillages si foncés remporte un vif succès. La pépinière Eurobulb qui les distribue a donné aux bishops des noms d'évêques anglais : bishop of Llandaff (rouge profond et velouté), bishop of Leicester (très beau rose pâle), bishop of York (jaune), bishop of Oxford (orange vif), bishop of Dover (blanc pur).

ORIGINAIRE DES HAUTS PLATEAUX MEXICAINS

Le dahlia doit son nom au botaniste suédois Anders Dahl (1751-1789), disciple de Carl von Linné, botaniste. Mais, à l'origine, le genre dahlia est originaire des hauts plateaux mexicains. En 1570, lors d'une expédition du roi Philippe II d'Espagne, le médecin et physicien de la cour Francisco Fernandez découvre cette fleur si exotique. À cette époque, les hommes et les animaux de ces régions d'Amérique centrale en mangeaient les tubercules fibreuses et farineuses.

En 1651, la première illustration du dahlia pinnata apparaît en Espagne : c'était une fleur simple comme une marguerite. En 1791, la première floraison d'un dahlia simple voit le jour au jardin botanique de Madrid. En Europe, lors des grandes famines, il a été question de développer ce rhizome afin de nourrir les populations affamées. En 1712, les frères Montgolfier s'intéressent au dahlia et tentent de promouvoir l'épaisse racine pour l'alimentation, mais elle est vite abandonnée au profit de la racine de la pomme de terre plus douce et qui emporte le succès que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

LE PRIVILÈGE DES PRINCES EN EUROPE

Cette plante ornementale et si spectaculaire devient le privilège des princes en Europe. Les différentes cours européennes en font une large promotion et avec succès. Beaucoup de moyens sont consacrés à la création de nouvelles espèces.

En 1804, André Throuin, botaniste et jardinier en chef du jardin du Roi, développe les souches de dahlia et bien d'autres plantes. En 1806, le jardin botanique de Berlin possède déjà 55 variétés de fleurs simples et semi-doubles. En 1828 apparaît le dahlia anémone. En 1830, un grainetier de Paris publie 450 variétés de dahlia dans son catalogue. En 1836, l'Angleterre en mentionne 700 variétés. En 1864, le Hollandais Van Der Berg reçoit le nouveau dahlia jurazeii du jardin botanique de Mexico, il le développe et le multiplie. En 1870, apparaissent le dahlia cactus et le dahlia pompon. Cette année-là voit aussi la naissance de la « Dahlia National Society » en Angleterre.

L'ENTREPRISE ERNEST TURC, UNE FAMILLE D'OBTENTEUR DE DAHLIAS EN ANJOU DEPUIS 110 ANS

À Brain-sur-Authion, dans la vallée de l'Authion, 70 hectares sont cultivés par la sixième génération de la famille Turc qui s'est passionnée pour le développement du dahlia entre 1912 et 1922. La recherche sur le dahlia est d'ailleurs le point fort de cette entreprise familiale. Ses laboratoires, in vitro, permettent d'améliorer la qualité des plantes, d'éradiquer les bactéries et les virus, de conserver plusieurs espèces en voie de disparition, de multiplier les jeunes plants sur une plus courte durée et de renforcer leur vigueur ; le cycle de création d'un dahlia est de 3 à 5 ans.

Ernest Turc possède au total 6 000 m² de serres et 400 hectares de cultures. 450 variétés de dahlias, 400 variétés d'autres bulbes, des graines et des semences sont ainsi cultivées en Anjou, en Bretagne et en Provence. Elle vend 1,6 millions de dahlias chaque année en France et à l'étranger. L'entreprise emploie 80 personnes et son savoir-faire est reconnu en France et à l'international. Elle a été récompensée cinq fois au concours international du dahlia.

La visite de l'entreprise Ernest Turc est conseillée pour tout amateur de dahlias. Le 22 septembre, l'Aspeja a été reçue par deux responsables de l'entreprise pour une découverte commentée de l'établissement, des laboratoires, entrepôts et champs de dahlias : nous étions 64 divisés en deux groupes.

En dehors des dahlias, l'entreprise Turc compte 2 500 variétés de bulbes à fleurs tel que les agapanthes, les alstromères, les tulipes, les cannas, les jacinthes et différentes plantes potagères.

Mathieu Velé, président et arrière-petit-fils d'Ernest Turc, a remarqué que les 2 années de crise-covid ont boosté les ventes d'une manière considérable ; le confinement, qui a développé un intérêt croissant pour le jardinage, en est l'explication.

À noter : Terra Botanica a ouvert au public un lieu enchanteur, nommé « la féerie des dahlias », avec 10 000 spécimens de dahlias Ernest Turc !



LES PRINCIPALES ESPÈCES DE DAHLIAS

- dahlias à massifs (20 cm à 1 m) : compactes, fleurs simples ou semi-doubles
Opéra 30 cm, Pitchoun 40 cm, Topmix 35 cm, Figaro 30 cm, Versigny 1 m

- dahlias à fleurs de nénuphar (80 cm à 1,10 m) : aplaties, striées, larges fleurs
Nonette 1,20 m, Topsy 1,10 m

- dahlias à collerette (80 cm à 1,20 m) : larges fleurs
Calèche 40 cm, diligence 40 cm

- dahlias à fleurs d'anémone (60 cm)
Honey 50 cm, Roulette 40 cm, Inca 30 cm

- dahlias pompon (80 cm à 1,20 mètre) : petites fleurs « liliput »
Atoll 80 cm, Eclairer 1 m, Vizir 1,10 m



- dahlias balles (80 cm à 1,30 m) : grosses fleurs rondes
Antigua 1,30 m, Evelyne 90 cm, Fakir 1,10 m

- dahlias semi-cactus (50 cm à 1,50 m) : grosses fleurs
David d'Angers 1,10 m, Mogador 1,10 m

- dahlias dentelles (1 à 1,50 m)
Chabada 1,30 m, Eurydice 1,20 m

- dahlias décoratifs (1 m à 1,50 m) : très grosses fleurs
Arlequin et Carmen 1,30 m, Duet 1,10 m, Spitz 1,20 m

- dahlias arborescents (3 à 4 m) : fleur énorme, en octobre
Imperialis mauve ou blanc

CONSEILS ET ENTRETIEN

Le lieu de plantation doit être ensoleillé.

Un sol riche et bien drainé 30 cm de profondeur est nécessaire et un amendement organique, type sang séché ou autre, est recommandé.

Planter à 10-15 cm de profondeur de mi-avril à mi-mai et arroser abondamment pour que la terre colle bien au tubercule.

Espacement : 30-40 cm pour les hauteurs de 30 à 40 cm et 60-80 cm pour les hauteurs de 80 cm à 1 m.

Arroser au pied (pas d'asperseur) ; pailler avec des copeaux non acides sur une hauteur de 6 à 8 cm pour maintenir la fraîcheur et limiter les mauvaises herbes.

Penser aux tuteurs individuels, ou à un filet à larges mailles placé horizontalement pour les massifs, afin de bien les soutenir verticalement.

Pincer au-dessus du troisième nœud, ou supprimer les premiers boutons, afin d'améliorer la ramification ; supprimer les fleurs fanées pour favoriser de nouveaux boutons.

Le dahlia est une espèce gélive donc, soit les pailler pendant l'hiver, soit les rentrer dans une cave et les recouvrir de sable.

Anne du Boucheron

Bibliographie

. « Tuyaux de jardin » du 16 août 2022.

. Guide Truffaut

. Article Ouest-France du 16 août 2022.

. Visite chez Ernest Turc du 22 septembre 2022

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 26 OCTOBRE 2022

Projet de réforme des l'Association des parc et jardins des Pays de la Loire

L'APJPL souhaite regrouper les associations départementales de Sauvegarde des Parcs et Jardins de notre région dans une organisation régionale unique, pour des raisons principalement financières : édition des plaquettes sur les jardins, manifestations culturelles diverses et projets.

Les discussions sont en cours entre les associations départementales et l'APJPL. « À ce stade, le conseil d'administration de l'ASPEJA est réservé sur ce projet et s'attachera à préserver son indépendance, son image, sa personnalité et ses projets. »

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET PIQUE-NIQUE DE RENTRÉE

Nous remercions Chrystel et Hubert d'Oysonville qui nous ont ouvert leur porte à Launay-Baffert, le 2 octobre dernier, à l'occasion de l'assemblée générale et du pique-nique de rentrée de l'ASPEJA.

Nous étions près d'une centaine à profiter de cette belle journée.

À l'heure du pique-nique, quelques joyeuses tablées se sont organisées dans la Magnanerie, d'autres à l'extérieur bravant quelques nuages très gris qui les ont épargnés en laissant apparaître un magnifique soleil.

Chrystel a ensuite proposé une jolie promenade dans le parc avant que chacun ne reparte enchanté de ce très amical rendez-vous annuel.



Un petit mot sur la magnanerie

L'exposition à l'est de cet édifice obéit aux conseils de construction des magnaneries : « Une exposition du bâtiment au levant ou au couchant, celle du nord étant trop froide et celle du midi trop chaude ». Élevée sur deux niveaux, couverte d'un toit à deux pentes et à croupes en ardoises, elle s'ouvre sur la façade antérieure située à l'est par cinq grandes baies séparées par de petits piliers de tuffeau. Des fenêtres carrées éclairent l'étage. Une clôture ajourée en brique borde le toit sur trois côtés. Les autres façades sont percées d'ouvertures moins nombreuses et plus petites. La distribution intérieure correspond aux exigences de l'élevage des vers à soie. Dans le vestibule du rez-de-chaussée, une chaudière à bois chauffe les deux niveaux du bâtiment. Les vers à soie logent dans l'étuve du premier étage où ils sont éclos sur de petites tablettes. Ils les quittent pour être installés dans l'atelier sur de solides structures respectant certaines distances qui permettent l'accès aux tablettes supérieures afin de les nettoyer et d'apporter la nourriture. Dans le parc, certaines allées comportent encore des mûriers dont les feuilles nourrissaient les vers à soie.

Le parc

Lalos, auteur du parc paysager, a laissé un plan aquarellé et ces quelques lignes décrivant son projet : « C'est un parc d'une très grande étendue ; des eaux sur deux points du parc forment une belle rivière qui doit le parcourir dans toute sa longueur et qui le traverse par plusieurs ponts et rochers, et formera une rare cascade où l'eau se précipitera si toutefois ce parc a reçu son exécution. C'est une vallée riche qui, étant exécutée, sera extraordinaire par sa beauté, pour ses cours d'eau, ses cascades, ses rivières et ses ruisseaux... »

Vers le nord-est, une source donne naissance à un petit ruisseau, « le Pin », qui traverse tout le parc vers le sud-ouest où il se jette dans le Couasnon. Tous les aménagements prévus par Lalos n'ont pas été réalisés.

Des platanes bordent l'un ou l'autre côtés des allées qui isolent de grandes pelouses d'où émerge un groupe de mélèzes. Un chemin de ceinture en longues courbes est planté de platanes aux formes sculpturales et spectaculaires. Un bouquet très remarquable de catalpas ayant marcotté surprend les promeneurs.

Les méandres amènent le cours d'eau derrière le potager, long rectangle de 80 m sur 40 m, délimité par la végétation, orienté sud-ouest nord-est, qui offre à l'extrémité nord-ouest un exèdre de verdure. Un bassin rond rendant plus facile l'irrigation des carrés actuels au nombre de quatre (probablement six autrefois) délimités par de petites haies de buis.

Les essences d'arbres rencontrées dans le parc proviennent autant de la tradition des parcs français que de l'introduction d'espèces nouvelles au XIX^e siècle.

Ainsi furent plantés tous les arbres ci-dessous dénommés, soit en allées, soit en bosquets, soit isolément, mais en obéissant toujours à la volonté du paysagiste Lalos : platanes, mélèzes, tulipiers de Virginie, taxodium, tilleuls argentés et communs, cèdres, lilas, pins noirs d'Autriche, liquidambers, mûriers blancs qui n'existent plus mais qui seront très probablement réintroduits, marronniers à fleurs blanches ou roses, saules pleureurs, fresnes pleureurs, arbre de Judée, ifs, chênes, fêviers d'Amérique, catalpas, acacias vrais ou faux (robiniers), noyers, oxydendrons arborium, sycomores.

Essences introduites récemment : merisiers, savonniers, chêne d'Amérique, pins pignon, épicéas, prunus, orangers des osages.

Catherine Chatellier

Source : Maison rustique du XIX^e, tome III - arts agricoles - Éducation dès vers à soie - p.126 chapitre VII et Anna Leicher 1989
Hubert d'Oysonville
Fiche d'inventaire du Conseil général du Maine-et-Loire



NOS AMIS RACONTENT LEURS PROMENADES

VOYAGE EN PÉROGORD LES 3, 4 ET 5 OCTOBRE 2022

Départ le 3 (aux aurores)

Première visite : les jardins du **logis de Forge**, à Mouthiers-sur-Boëme, au cœur de la Charente. M. de Beucé, le propriétaire jardinier nous a fait découvrir ce site singulier : au cœur d'une colline boisée en forme de croissant de lune, coule la Boëme, sur plus de 5 hectares où se cotoient des bassins, un miroir d'eau, de petits cours d'eau, un étang formé par une eau jaillissante.



*Logis
de la Forge*

La deuxième : les jardins de la **chartreuse du Colombier**. M. Hautefort, propriétaire jardinier nous a fait les honneurs, avec humour et enthousiasme, de sa belle chartreuse, de ses jardins, qu'il a entièrement conçus : espaces clos, alignements d'essences très variées, potager d'inspiration florentine avec fontaines, etc.

Mardi 4

Le matin, **promenade guidée de Sarlat**, avec une conférencière de la ville.

Puis direction **Eyrygnac**, découverte des célèbres jardins avec le chef jardinier : 10 hectares de sculptures végétales, organisées en 7 jardins : jardin des sources, jardin potager, le carré des Filles du Vent....

Et château de **Veyrignac**, avec sa vue exceptionnelle sur la Vézère, le jardin blanc, le potager, le jardin anglo-chinois, etc.



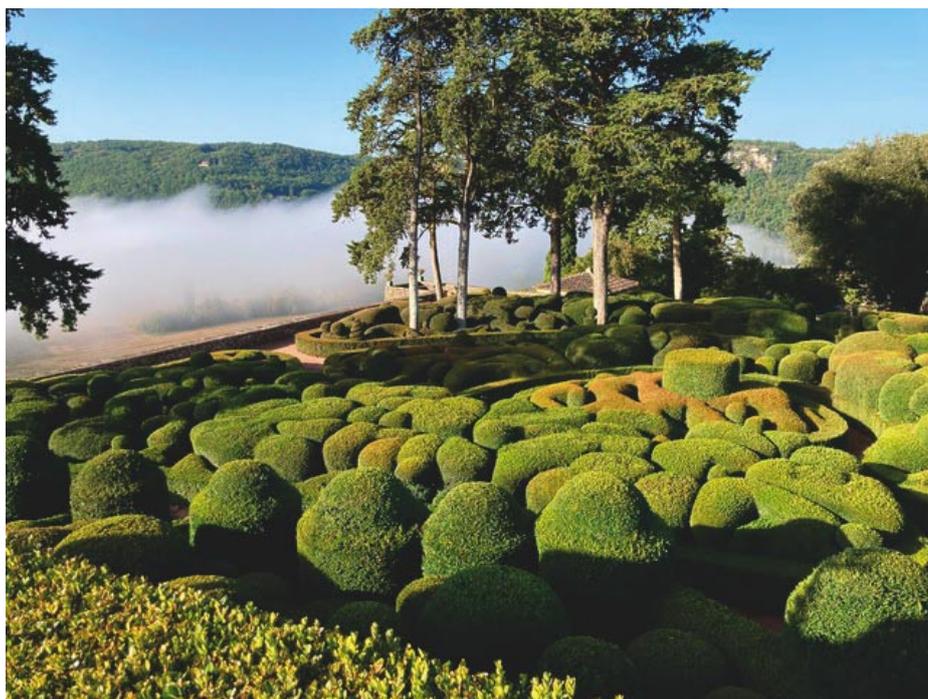
Eyrygnac



Veyrignac

Mercredi 5

Visite guidée des fameux jardins de **Marqueyssac**, suivie d'une promenade libre, très bien jalonnée, de six kilomètres. Belvédères, rocailles, cascades et théâtre de verdure. Le buis est mis en valeur avec une fantaisie pleine de mouvement, en taille moutonnante. Vue exceptionnelle sur la rivière, nappée de brume.



Marqueyssac

Puis jardins du château de **Losse** : parcours enchanteur avec un membre des familles propriétaires, dans des chambres de verdure et la charmille qui surplombe la rivière. Le chemin de ronde est décoré de buis et de rosiers, un petit canal coule parmi les topiaires de diverses essences.

Et retour vers l'Anjou après ces journées bien remplies !

Béatrice Moulin Fournier

BOURSE AUX PLANTES CHEZ FLORENCE DE GATELLIER, LE 30 OCTOBRE 2022



QUOI DE NEUF AU POTAGER ?

Tout est incroyable en cet été 2022 ! Une nouvelle ère a fait sensation : les vagues de canicules à répétition. Même ce mot canicule n'approche pas la réalité vécue dans nos potagers, jardins et parcs. Quand la météo annonçait 41° à l'ombre, il fallait lire au moins 51° au soleil. Oui, nos tomates, concombres, aubergines... ont dû les endurer sans sourciller, sans crème anti-coups de soleil ni chapeau de paille.

Chacune de nos escapades potagères nous plongeait dans la désolation : dessèchements et brûlures des feuilles et fruits, morts subites ou à petit feu. Même si courageusement, nous arrosions dès l'aurore ou au couchant, il a fallu finalement abandonner la partie et laisser nos plantes bien-aimées se débrouiller toutes seules, sous une fournaise saharienne et nous calfeutrer dans nos maisons et piscines, en une sorte de nouveau confinement. D'ailleurs, à quoi bon arroser sur 5 cm maximum de profondeur quand les racines étaient 20 cm plus bas. Nos arrosages étaient finalement nuisibles.

Qui ont été les premières victimes ? Les fleurs d'abord, surtout celles qui jusqu'à présent caracolaient en tête de nos décorations végétales et ne posaient aucune exigence : hortensias/hydrangeas, dahlias, rosiers... Et que dire des fruitiers et des arbres de nos parcs ? Que va devenir leur espérance de vie ? Mais d'autres plantes se sont révélées aptes à tout supporter : tomates, zinnias, géraniums, gauras, orangers du Mexique.

Heureusement, nous avons vécu des surprises : certains légumes sont morts desséchés, puis ont ressuscité à l'arrivée d'une rare pluie d'orage fin août : haricots verts, courgettes, concombres et melons connaissent une soudaine et joyeuse deuxième production, avec une cohorte de nouveaux nés !

Finalement, je tire un grand coup de chapeau à Dame nature et son incroyable capacité à résister et renaître. Certains végétaux en perdent même le nord : un jeune poirier planté cet hiver, très mal en point en août, vient de se mettre à fleurir et démarre une flopée de petites poires nouvelles nées !

Alors chers amis des jardins, faites-nous part, sur le site internet Aspeja, de vos soucis, craintes, joies et surprises, car ainsi, vous aiderez tous nos membres à prévoir la future saison 2023.

Connectez-vous sur www.Aspeja.fr et suivez le mode d'emploi.

Françoise Bizard, jardinière bien morose en ce 17 septembre 2022.

ACCÈS AU SITE WEB ASPEJA

Pour entrer pour la première fois dans « l'Espace membre » du site Aspeja, il vous est demandé d'entrer un identifiant qui est soit votre nom de famille (sans la particule si vous en avez une), soit votre adresse mail. Puis vous cliquez sur « mot de passe oublié » ; un mot de passe vous sera envoyé ; vous pourrez ensuite le modifier à votre guise.

Si malgré tout, vous n'arrivez pas à intégrer l'Espace membre, contactez Patrick de Romans : phderomans@gmail.com.

Pour payer votre cotisation annuelle, nous vous conseillons d'utiliser en priorité le paiement à distance par Carte bancaire à partir du site ASPEJA : cliquez sur l'onglet « Nous rejoindre », puis sur le bouton jaune « J'adhère ! ». Choisissez ensuite le montant de votre cotisation et cliquez sur « Continuer ». Vérifiez votre adresse et votre code postal puis cliquez une nouvelle fois sur « Continuer ». Cliquez ensuite sur « Payer ». Selon les procédures de votre banque, celle-ci vous transmettra un SMS pour vérifier votre identité et procédera au paiement. Vous recevrez alors automatiquement une attestation fiscale que vous pourrez imprimer.



PARC ET JARDIN DU HARDAS

Lorsque nous sommes arrivés au Hardas à Louvaines, il y a quelque 30 ans, la maison sortait de près de deux siècles de ferme, et de jardin ou de parc il n'était question. Tout pour les cultures ou les bêtes. Nous avons donc décidé de créer tout suite un environnement qui ferait ressortir la qualité des bâtiments.



Aucun document ou archive ne faisait mention de l'existence de jardins, aussi avons-nous tout « inventé » avec l'aide et le savoir-faire de Jean-Louis de La Celle.

L'idée était de concevoir un jardin maîtrisé devant et derrière la maison afin de bien mettre en valeur les vieilles pierres. Puis au-delà de ces jardins, un parc à l'anglaise pour profiter de promenades, de perspectives et de la vue sur l'église de Louvaines.

Devant la maison, dans la cour fermée de ce qui était autrefois la forteresse militaire, nous avons coupé l'espace en plusieurs parties : une terrasse légèrement en contre-bas du reste de la cour, puis une grande pelouse entourée sur deux côtés d'une « charmille » d'érables champêtres (qui poussent plus vite que les charmes) dans laquelle ont été ouvertes des fenêtres pour apercevoir ce qui reste du mur d'enceinte. Derrière le mur, des érables taillés en boules pour le clin d'œil. Et pour ajouter encore un peu de verdure à cette cour bien minérale, le 3^e côté est planté de figuiers, dans des bacs en bois sans fond afin que les racines trouvent tranquillement leur



place dans le sol très caillouteux. Les bacs en mauvais bois devaient durer 3 ou 4 ans, mais 30 ans après ils sont toujours là, un peu défoncés certes, mais ayant bien rempli leur mission d'enraciner les figuiers qui explosent tous les ans après une taille pourtant sévère à chaque automne !

À l'arrière, un jardin à la française très simple – nous pensions déjà à l'entretien des années futures – juste trois parterres de buis en triangles, fermé par un bassin rond et un jet d'eau mieux qu'à Versailles... Petite astuce, le bassin a été traité comme une piscine, avec liner noir et filtration de l'eau. Nos petits-enfants en ont ainsi bien profité en attendant qu'une vraie piscine arrive... Ce jardin est fermé par une banquette plantée de différentes espèces d'arbustes, un côté avec des troènes à feuilles vernissées (j'ai oublié le nom), un autre avec 5 buissons de phlomis taillés en demi-sphère et le 3^e de cornouillers taillés en boule. Les buis ont bien souffert de la pyrale, mais reprennent vie petit à petit. Ils n'ont pas été taillés depuis 3 ans et je crois qu'ils sont sauvés !



Et autour de ces jardins, le parc : d'abord deux petits bois de chênes de 4 ha chacun qui poussent merveilleusement bien : il faut maintenant sélectionner les plus beaux sujets et éclaircir tout autour afin de préparer une belle futaie pour les générations à venir. Au fond du parc, un étang a été creusé avec île et presque île, mais

là ce n'est pas une réussite : il est souvent à sec l'été quand il n'a pas assez plu l'hiver... Mais malgré tout, une végétation marécageuse sauvage s'est implantée (saules, aulnes, jonc, plantes des marais diverses...) arrivée avec les pieds des hérons et autres aigrettes. Canards, foulques et poules d'eau y nichent volontiers et la faune prospère.

Tout le reste est gardé en foin avec des allées tondues pour pouvoir se promener partout et tout le temps, autour de l'étang, le long des bois... et planté de toutes sortes d'espèces d'arbres, isolés ou en bouquet : platanes, ormes, marronniers, chataîgniers, hêtres pourpres, frênes, charmes, merisiers, chênes d'Amérique, pterocaryas, liquidambars, peupliers, gingko biloba, cyprès, oliviers, noyers, pin parasol, cèdres du Liban et de l'Atlas, cèdres bleus, pins maritimes et sylvestres, cyprès chauves, séquoia...

Gautier, parti il y a 3 ans pour des jardins plus célestes, aura eu le temps de bien voir pousser toutes nos plantations et nous n'aurions jamais cru, il y a 30 ans, que des bois ou un parc auraient pu prendre forme si vite. Nous pensions œuvrer pour notre descendance, mais non, tous les jours j'admire ce qui pousse et prospère sous mes yeux !

UN ÉTÉ ÉPROUVANT

Chaleur et soleil font souvent un bel été. Mais cette année, conjugués à un manque de pluie, ils se sont traduits par une vraie sécheresse. Une saison éprouvante pour les arbres, les forêts et nos amis forestiers.

De violents incendies ont fait l'actualité et l'Anjou n'a pas été épargné. Les promenades et travaux en forêt ont été temporairement interdits. Les commentaires et avis de tout bord se sont multipliés.

C'est l'occasion de prendre le temps de regarder autrement les arbres et la forêt.

Il est tout d'abord utile de rappeler les enjeux de la forêt française :

- La forêt française couvre 31 % du territoire national et sa surface a été multipliée par 2 depuis 1827.
- Elle capte chaque année entre 10 et 15 % des émissions nationales de CO₂.
- À 75 % privée, la forêt appartient à 3,5 millions de propriétaires dont 3 millions possèdent moins de 4 ha.
- Enfin, la filière bois emploie 378 000 personnes et sa balance commerciale est déficitaire en France.

Il faut ensuite connaître et comprendre la vie d'un arbre et d'une forêt.

Les arbres ont besoin d'eau. Ils transpirent pour vivre.

Cette transpiration s'effectue au niveau des feuilles. Elle tire toute la colonne d'eau, des racines jusqu'aux feuilles, ce qui permet la circulation de la sève, vitale au développement de l'arbre.

Confrontés à la sécheresse, les arbres ont souffert cet été. Pour limiter leur transpiration et leur consommation d'eau, ils ont réduit leur ramure et perdu des feuilles. Certains se sont déjà parés très tôt de leurs couleurs d'automne.

L'eau est donc vitale au développement. Sa présence dépend certes des précipitations mais aussi beaucoup de la qualité du sol. Sa profondeur, sa fertilité, sa structure et sa texture doivent être analysés finement. Sable, limon ou argile n'ont pas la même qualité de rétention et de libération de l'eau. Une bonne adéquation entre les variétés de sol et les espèces d'arbres est le socle d'une belle forêt.

La gestion durable de la forêt s'inscrit dans le temps long. Pour s'adapter à l'évolution du climat dans chacun de nos cantons, en maîtriser les risques et en expliquer les enjeux, il est nécessaire de s'informer et de se former. Le Centre Régional de la Propriété Forestière Bretagne-Pays de Loire développe de belles formations dans ce domaine. Elles allient utilement connaissances et exercices pratiques sur le terrain.

Arbres et forêts invitent à la méditation et à la paix. Leur développement harmonieux nécessite l'humble attention de tous, à l'abri des tornades médiatiques.

François de La Perraudière

NB : Site du CRPF : <https://bretagne-paysdelaloire.cnpf.fr/>



LE COIN GOURMAND

CARROT CAKE

Temps de préparation : 25 min
Temps de cuisson : 50 min, 180°

Pour 6/8 personnes :

4 œufs, 175 g de farine d'amande, 75 g de farine
1 demi cuillère à café de sel, 175 g de sucre roux
100 g de philadelphia (ou St-Môret), 1 citron
1 sachet de levure chimique,
1 cuillère à soupe de sucre glace,
150 g de noix de Pecan, 250 g de carottes râpées
10 cl d'huile neutre, 2/3 cuillerée à café de cannelle
1/2 cuillerée à café de muscade (ou gingembre en poudre),
1 pincée de 4 épices

Préchauffer le four à 180°c (th 6)

Éplucher, puis hacher grossièrement les carottes (le meilleur selon moi).

Mélanger la levure, la farine, le sel et les différentes épices, le zeste haché fin et le jus du citron.

Casser les noix de Pecan en petits morceaux.

Battre les 4 œufs et le sucre roux dans un saladier et faire mousser le mélange.

Rajouter 2 cuillerées à soupe d'eau chaude.

Ajouter l'huile.

En plusieurs fois, incorporer la farine mélangée avec les épices, les noix de Pecan et les carottes.

Beurrer un moule.

Verser la préparation dans le moule

Faire cuire pendant 50 min (il faut que le gâteau soit sec au couteau)

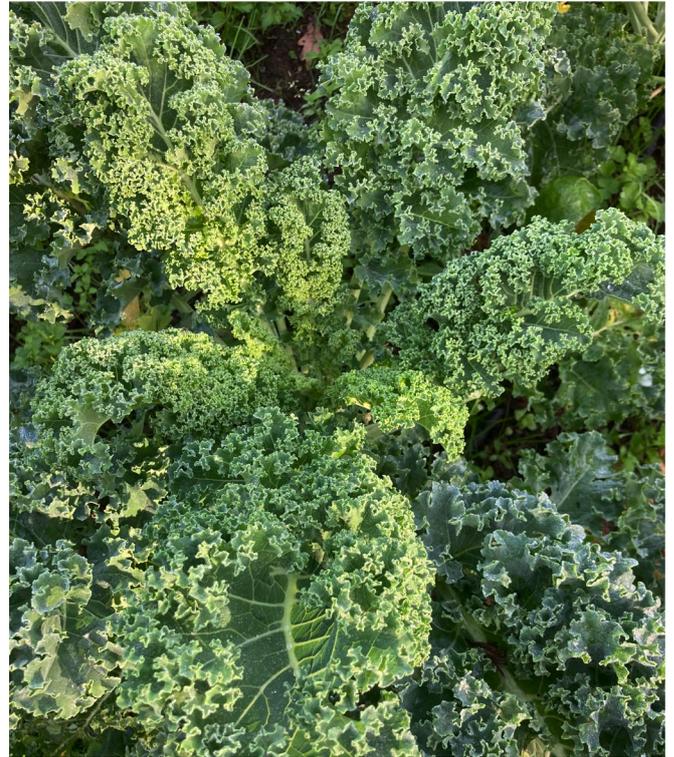
Glaçage du carrot cake bien refroidi :

Fouetter le philadelphia (ou St Moret) avec le sucre glace et quelques gouttes de citron.

Tapissez le dessus du carrot cake avec le glaçage bien lisse.



CHOU KALE CROUSTILLANT (APÉRITIF)



Pour 6 personnes:

1 botte de chou kale

3 à 4 cuillerées à soupe d'huile d'olive

2 cuillerées à soupe de graines de sésame

1 cuillerée à café de sel

Poivre

Bien mélanger et enduire les feuilles.

Mettre au four à 140° et laisser griller 15'.

Chou kale : de grandes qualités nutritionnelles et de puissants anti-oxydants.

En plus de posséder une teneur très élevée en protéines, il possède du fer, des vitamines C et des vitamines K, des minéraux, oméga-3 et fibres, il comporte une grande quantité de bêta-carotène et de calcium.

Le chou kale est très peu calorique.

Anne du Boucheron



LA VIE DE L'ASPEJA



Nous avons le plaisir d'accueillir les nouveaux membres de l'Aspéja :

M. et Mme de Bodman, de Saint-Hilaire-Saint-Florent
M. et Mme de Jenlis, de Murs-Érigné
M. et Mme Roquet-Montegon, de Jarzé
M. et Mme Bougon, de Lué-en-Beaugois
M. et Mme Ducuing, d'Angers
M. et Mme Pasquier, de Distrée
M. et Mme Boulangé, de Saint-Georges-sur-Loire
M. et Mme Zeller, de Juigné-sur-Loire



Ils nous ont quittés :

Mme Uberti
M. de Loture
Mme Le Jariel
M. Chambourdon
Mme de Bellenet

Nous présentons à leurs familles nos sincères condoléances.

FRANKLIN PICARD

Botaniste de renommée mondiale, passionné et passionnant, Franklin Picard est décédé le 29 octobre dernier à 79 ans. Si Cherbourg-en-Cotentin était son camp de base – il a découvert la botanique au parc de la Roche-Fauconnière auprès du docteur Favier – il vivait à Paris et parcourait le monde et ses jardins à la recherche de nouvelles plantes. Auteur du *Guide du patrimoine botanique en France*, il a fondé en 1989 le Conservatoire des collections végétales spécialisées pour préserver la richesse du patrimoine botanique. Franklin Picard était aussi vice-président de l'Association des parcs botaniques de France (APBF) : lors des sorties de l'association, il rectifiait l'étiquetage dans les arboretums ou les grands parcs. Les conservateurs s'inclinaient devant son savoir.



CULTIVONS NOS LECTURES ET NOS LOISIRS

COLLOQUES, JOURNÉES D'ÉTUDE, CONFÉRENCES

À l'occasion de l'attribution du Prix Augustin Thierry à Jan Synowiecki (*Paris en ses jardins : nature et culture urbaines au XVIII^e siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2021), le comité d'histoire de la Ville de Paris organise une série de conférences sur les jardins parisiens *les Jardins et la ville*, les vendredis 2, 9 et 16 décembre à 12 h 30 à l'auditorium du Petit Palais, entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles.

<https://www.petitpalais.paris.fr/activites-et-evenements>

La Société nationale d'Horticulture de France organise une journée d'étude *Fleurs d'ici, fleurs d'ailleurs : quelle place pour la production française*, le 23 novembre 2022.

<https://www.snhf.org/fleurs-dici-fleurs-dailleurs-quelle-place-pour-la-production-francaise-la-journee-dinformation-snhf/>

L'Association des parcs et jardins de la région Centre-Val de Loire (APJRC) organise une journée d'étude *L'eau dans les jardins : héritages de l'histoire, enjeux climatiques, imaginer l'avenir* qui se tiendra le jeudi 15 décembre 2022 à l'INSA de Blois.

<https://www.jardins-de-france.com/les-savoirs/colloques-et-journees-detude/colloque-2022-leau-dans-les-jardins>



DISPONIBLE EN LIGNE

La Fédération française du paysage a mis à disposition des conférences filmées de différents acteurs du paysage dans le cadre du cycle « Expérience(s) de paysage ». <https://www.f-f-p.org/experiences-de-paysage/>

Le Centre national de la propriété forestière propose une méthode d'observation des arbres utiles à celles et ceux qui ont un jardin avec des arbres. <https://www.cnpf.fr/n/archi/n:4197>

Flore locale est un projet animé par la Fédération nationale Afac-Agroforesterie dans le cadre des actions qu'elle porte pour le développement de filières de végétaux sauvages et locaux, avec le concours financier de l'Office français de la biodiversité. Flore locale est un outil collaboratif sur les connaissances et la culture des végétaux sauvages. Il s'adresse aux pépiniéristes, horticulteurs, collecteurs de semences et de boutures, botanistes et autres passionnés du végétal. <https://florelocale.fr/>

Le CAUE de Seine-et-Marne propose de partager un film réalisé par son équipe, avec Hugues de Grandmaison, conseiller forestier à la Chambre d'Agriculture de l'Oise et Nathan Thévenin. Lors de promenades en forêts, l'expert doyen transmet ces passions à un jeune étudiant.

Un film de 50 minutes à voir ou à écouter. <https://www.arbrecaue77.fr/content/2-promenade-sylvicole-film>

Le Garden Museum de Londres propose de nombreux contenus en ligne sur les jardins du Royaume-Uni. <https://gardenmuseum.org.uk/online-resources/>

PUBLICATIONS

Cécile Modanese, *La Métamorphose des jardins européens. Les Baumann de Bollwiller (xviii^e-xx^e siècle)*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, octobre 2022.

<https://pufr-editions.fr/produit/la-metamorphose-des-jardins-europeens/>

Yves-Marie Allain et Alain Baraton (préface), *Une histoire des jardins potagers, Versailles*, Éditions Quæ, septembre 2022. <https://www.quae.com/produit/1770/9782759235797/une-histoire-des-jardins-potagers>

Laetitia Bataille et Gilles Debarle, *Remarquables Potagers de France*, Éditions France Agricole, 2022. http://www.editions-france-agricole.fr/site/gfaed/PLANTE_gfaed.4464.43553_/fr/boutique/produit.html

Clara Delannoy, *Le Jardin en partage*, Paris, Picard, octobre 2022.

<https://www.leslibraires.fr/livre/20918147-le-jardin-en-partage-clara-delannoy-picard>

Jean-Michel Legave (dir.), *Les Productions fruitières à l'heure du changement climatique. Risques et opportunités en régions tempérées*, Éditions Quæ, février 2022.

<https://www.quae.com/produit/1667/9782759232529/les-productions-fruitieres-a-l-heure-du-changement-climatique?>

Emmanuel Torquebiau, *Le Livre de l'agroforesterie. Comment les arbres peuvent sauver l'agriculture*, Arles, Actes sud, juin 2022.

<https://www.actes-sud.fr/catalogue/nature-et-environnement/le-livre-de-lagroforesterie>

Les Cahiers de l'École du Louvre n° 18 sont consacrés à des travaux d'étudiants sur les jardins historiques

<https://journals.openedition.org/cel/20659>

Véronique Mure, préface de Francis Hallé, *Évasion botanique*, Nîmes, éditions Atelier Baie, septembre 2021.

<http://editions.atelierbaie.fr>

EXPOSITIONS

Exposition *La Ville au jardin à Angers* jusqu'au 31 décembre 2022.

<https://www.angers.fr/vivre-a-angers/culture/patrimoine/le-repaire-urbain-ru/evenement/70220-la-ville-au-jardin/index.html>

LE COIN DES POÈTES

LES FABLES DE M. DE LA FONTAINE (1621-1695)

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fond qui manque le moins.
Un riche laboureur sentant sa mort prochaine
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ.
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le Père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

En 2022, la Fable a pris un coup de nostalgie. On ne retourne plus la terre, on la nourrit de feuilles mortes, compost... Toujours pas de trésor sonnante et trébuchant dans nos sillons, mais des trésors de produits naturels aux senteurs de paradis. « On n'a rien sans rien... Le travail c'est la santé... Travaillez et vous vivrez... ». Mais avouez que La Fontaine le dit bien mieux que moi.

Françoise Bizard, jardinière assez terre à terre, Épiré le 22 septembre 2022.



AUPRÈS DE MON ARBRE

Une cinquantaine d'étourneaux sont passés entre le tilleul et la fenêtre, comme une volée de pierres lancées par la main d'un géant.
Une tourterelle, longtemps immobile et songeuse sur la branche du tilleul, s'envole brusquement, comme saisie par une pensée si belle qu'il lui faut tout de suite aller la dire à son ami.

Christian Robin, extraits du livre *Ressusciter*

